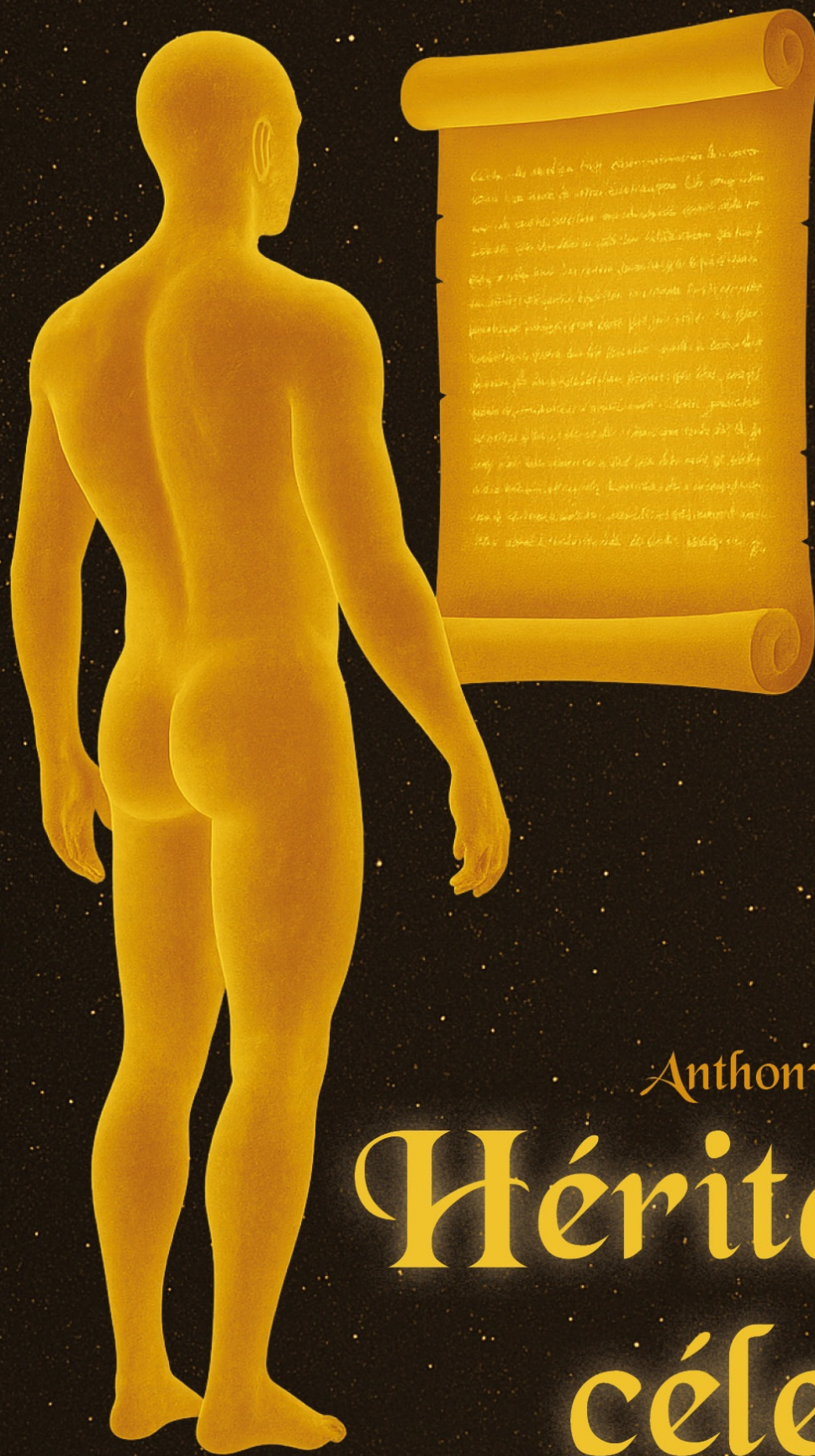




Anthony Chatelot

Héritage céleste

Anthony Chatelot

Héritage céleste

© Anthony Chatelot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8891-7

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JANVIER 2027

J'ouvre les yeux avec difficulté dans un état de confusion mentale totale. Où suis-je ? Comment suis-je arrivé ici ? Je suis allongé sur un lit d'hôpital avec une perfusion dans le bras gauche. J'ai mal à la tête, mon crâne est recouvert d'un bandage. Je n'ai pourtant pas le souvenir de m'être blessé, ni d'avoir eu un accident. En regardant par la fenêtre, je m'aperçois qu'il fait nuit. Je cherche l'heure exacte. Un réveil posé sur la table de chevet indique 5 heures du matin. Il y a un bouton pour demander de l'aide mais je n'ose pas déranger le personnel médical à une heure aussi matinale. En attendant j'ai soif. Il y a une bouteille d'eau à portée de main. Je la saisis en veillant à bouger le moins possible, ne sachant pas si mon état me permettait une liberté de mouvement. J'en bois la moitié puis je la referme en la gardant près de moi. Je prête plus d'attention à cette chambre. Je me trouve dans un endroit bien entretenu. La qualité des soins doit être d'un bon niveau, cela me rassure un peu. La porte de ma chambre est entrouverte. J'aperçois une faible luminosité provenant du couloir. Je n'entends aucun bruit, les soignants doivent dormir. J'allume la télévision en réglant le son de manière à rester discret, tout en entendant suffisamment. Je zappe sur une chaîne d'information continue. La date est indiquée en haut de l'écran. Le 15 janvier ! Je cherche mon souvenir le plus proche mais tout est flou dans ma mémoire. Je me focalise sur les fêtes. Avais-je passé Noël avec mes enfants ? Et le réveillon de l'an ? Je me souviens pourtant très bien de l'année précédente mais pas du tout de cette année. Je change de méthode, mon dernier repas peut-être ? Oui un poulet rôti, mais quand ? Depuis combien de temps suis-je ici ? Je m'efforce de garder mon calme malgré l'angoisse qui monte en moi. Finalement j'appuie sur le bouton d'appel. Cela provoque le clignotement d'une lumière rouge dans le couloir. J'entends des bruits de pas. Une infirmière frappe à ma porte puis elle entre dans ma chambre.

— Bonjour Monsieur Boyera, vous êtes enfin réveillé. Comment vous sentez-vous ?

— Bonjour, où sommes-nous ? Que m'est-il arrivé ?

— Soyez rassuré, vous êtes dans le meilleur service neurologique de Paris. Vous avez eu un accident du travail. Vous avez chuté, vous avez subi un choc à la tête. Vous avez été opéré car un hématome sous-dural s'était formé.

L'intervention s'est bien passée mais cela a pu provoquer une amnésie partielle provisoire. C'est assez fréquent comme symptôme dans ce genre d'accident. Vous devriez rapidement retrouver toutes vos capacités physiques et mentales. De plus, vos soins vous sont offerts par votre client.

— Mon client ? Je ne me souviens pas.

— Vous vous souvenez de votre métier ?

— Oui, je suis contremaître dans le domaine des accès sécurisés. Vous dites que le client chez lequel je suis tombé paye mon séjour dans votre établissement ?

— Oui, vous bénéficiez gratuitement de tous les services de cet hôpital. Vous avez faim Monsieur Boyera ?

— Oh oui, je meurs de faim !

— C'est normal, vous avez été alimenté uniquement par perfusion depuis une semaine.

— Je dors ici depuis une semaine ?

— Oui, le chirurgien a décidé de vous endormir profondément pour une meilleure récupération par la suite.

— Ma famille a été prévenue ?

— Nous avons avisé votre fils ainsi que votre employeur.

— Merci.

— Je vous en prie. Que voulez-vous déjeuner ?

— Un café noir, une viennoiserie et un jus d'orange si c'est possible.

— Je vais vous chercher cela.

— Dois-je éviter de bouger ?

— Vous pouvez vous déplacer sans restriction, mais sans faire d'effort. Faites juste attention à votre équilibre car vous pourriez avoir des vertiges.

Après avoir englouti mon petit déjeuner, je ressentis le besoin de me dégourdir les jambes. Je commence par m'asseoir sur mon lit. Je me lève doucement car

mon sens de l'équilibre reste précaire. Je regarde mon dossier médical. J'ai subi une trépanation, le temps de convalescence estimé est de 3 mois. Je saisis mes béquilles puis je m'avance silencieusement dans le couloir. Les portes des autres chambres sont presque toutes entrouvertes. J'emprunte l'ascenseur pour descendre au rez-de-chaussée. Le sas de sortie est fermé. De toute façon je ne souhaite pas sortir dehors maintenant car il fait froid et je suis vêtu d'une simple chemise de nuit. Je me contente de repérer les lieux, l'accueil, le bureau des sorties, les distributeurs de boissons. Je rejoins ma chambre car l'infirmière doit me changer mon pansement.

Elle coupe délicatement le bandage recouvrant ma tête. La cicatrice est impressionnante mais le travail du chirurgien semble avoir été exemplaire. La soignante applique un antiseptique puis me voilà équipé d'un pansement tout neuf. Avant de quitter la chambre, elle me montre où sont rangées mes affaires. Je saisis mon téléphone portable pour prévenir mon fils mais la batterie est déchargée. Je branche mon chargeur puis je passe mon appel.

— Allo, c'est papa, je suis réveillé.

— Papa, enfin, tu nous as fait peur. Tu vas bien ? Tu n'as pas trop mal ?

— Je vais bien mais je ne me souviens pas de l'accident. L'infirmière me dit que c'est provisoire, ma mémoire reviendra bientôt. Je n'ai pas encore eu la visite du médecin mais cet hôpital semble très bien.

— Nous sommes passés te voir avec Yasmine mais la secrétaire nous a dit que les visites ne t'étaient pas autorisées pour le moment. Tu as besoin de quelque chose ?

— Non, je vais rester ici le temps de me reposer un peu. Je te dirai quand je serai rentré. Tu peux prévenir ta sœur ?

— D'accord papa, soigne-toi bien, à bientôt.

Vers 10h le médecin passa me faire son bilan.

— Bonjour Monsieur Boyera, je suis le professeur Tataouine. Je me suis personnellement occupé de votre opération. Mon assistante m'a prévenu de vos troubles de mémoire. Ne vous inquiétez pas, c'est fréquent dans ce genre d'accident. Vous n'avez aucune lésion cérébrale. Votre IRM est parfaite. D'ici quelques jours vous vous souviendrez de tout. En attendant, vous resterez ici

encore une semaine. Vous pourrez reprendre le travail dans 6 mois.

— Bonjour, je serai en retraite dans 6 mois.

— Félicitations, en voilà une bonne nouvelle. Vous allez bientôt pouvoir rentrer chez vous fêter cela. Si nous ne nous revoyons pas, je vous souhaite une agréable retraite Monsieur Boyera.

— Merci.

La semaine passe très vite, une organisation quotidienne millimétrée. Le matin, après le petit déjeuner, une infirmière intervient pour mes soins quotidiens. Après ma douche je vais me promener dans les allées verdoyantes de l'hôpital. Arrive ensuite le repas du midi. À partir de 14h, j'alterne les épisodes d'une série de mon choix avec des promenades dans le jardin de l'hôpital en passant par les escaliers pour faire un peu d'exercice. Le repas du soir est servi très tôt puis l'hôpital entier s'endort dans un silence ennuyeux. C'est donc avec un grand soulagement que je retrouve enfin mon appartement. Cependant, mon esprit a du mal à intégrer le fait de ne plus avoir d'activité professionnelle. Que faire maintenant de mes journées ? Il me restait normalement 6 mois pour réfléchir à cela, mais cet accident a précipité les événements. Je devais organiser mon pot de départ dans les bureaux de l'entreprise comme la tradition l'exige. Peut-être pourrais-je avancer la date étant donné la situation ? Je décide de rendre visite à mes collègues pour leur donner de mes nouvelles. J'en profiterai pour régler les détails administratifs de mon départ en retraite. Le lundi est le jour idéal pour cela car c'est la réunion préparatoire hebdomadaire de l'ensemble du personnel. Je pourrai dire au revoir à tous mes camarades en une seule visite.

Je prends le métro comme un automate, nul besoin de réfléchir à la direction à prendre. J'ai fait ce trajet un si grand nombre de fois que mon corps saurait trouver le chemin tout seul. Mais cette fois-ci ce sera peut-être la dernière fois, alors j'observe tous ces petits détails pour les ancrer dans ma mémoire. Le nom des stations, les odeurs particulières à certains endroits, les annonces sur les points de correspondance. Serait-ce possible qu'au final cette pénibilité quotidienne me manque à l'avenir ? Je pousse la porte de l'entreprise, l'hôtesse d'accueil me reconnaît immédiatement. Habituellement elle me salue poliment sans bouger de son fauteuil, d'un simple geste mais là elle se lève pour me faire la bise.

— Vincent, tu nous as fait peur, comment vas-tu ?

— Bonjour Mélanie, je vais bien, rien de grave. Comme tu le vois je suis en pleine forme.

— Petit veinard, tu as trouvé le moyen de prendre ta retraite avant tout le monde. Je me suis occupée de toutes les démarches administratives concernant ton arrêt de travail et ton départ en retraite.

— Merci, tu es la meilleure.

— Il t'aura fallu tout ce temps pour t'en rendre compte ?

— Vous allez tous me manquer.

— Sur quelle plage je vais te manquer ?

— Je n'ai pas encore décidé si je reste à Paris ou si je m'en vais ailleurs.

— En fait, en remplissant ton dossier, je me suis rendu compte que tu occupes un logement de fonction. Il est donc associé à ton contrat de travail. Ces appartements sont réservés aux actifs. Tu vas devoir le rendre à l'entreprise. J'espère que tu comprends ?

— Zut, j'avais oublié ce détail. Du coup je n'ai pas besoin de réfléchir car les loyers parisiens ne sont pas vraiment compatibles avec la petite pension que je vais toucher.

— Il te reste 6 mois pour prévoir ce grand changement. Je suppose que tu veux attendre la fin de la réunion pour voir tout le monde ?

— Oui.

— Nous pourrions organiser ton pot de départ pour ce midi ? Le patron a laissé une enveloppe plutôt conséquente pour cela.

— Parfait.

— Allez viens, nous allons commander.

La réunion se termina à 12h30. Nous avons eu le temps de dresser un buffet froid accompagné de quelques bonnes bouteilles de vin. Chacun de mes collègues prononçât un mot gentil pour me souhaiter un bon départ vers un repos amplement mérité. Je garderai en mémoire le sourire de la plupart d'entre eux.

Voilà c'est fait, je ne suis pas vraiment en retraite mais je ne retournerai pas au

travail. Je rentre chez moi un peu déstabilisé par ce grand saut dans l'inconnu. J'étais ravi de ne plus avoir cette contrainte de l'obligation de travailler mais je redoutais de ne pas trouver quoi faire d'intéressant de tout ce temps libre. Je m'ennuie assez facilement alors j'allais devoir trouver des activités plaisantes mais mon budget allait être serré. En effet, le calcul du montant de ma pension n'était pas formidable. Si je commence à partir en week-end à droite à gauche au gré de mes envies, je vais très vite épuiser mes réserves financières. Il me reste donc quelques semaines pour trouver un autre appartement. J'adore Paris mais il m'est impossible de m'offrir un logement décent dans cette ville avec mon nouveau budget. Où aller alors ? Il serait assez naturel de vouloir habiter à côté de mes enfants, mais leurs études se terminent cette année et je ne connais pas leurs projets de vie. Mon fils étudie l'astrophysique et ma fille souhaite devenir paléographe. Ils ne savent pas encore où ils travailleront. Je vais devoir choisir mon lieu d'habitation en fonction d'autres critères. Je suis un citoyen, je dois choisir une grande ville moins chère que la capitale. Un bord de mer serait idéal. Le sud de la France est trop onéreux lui aussi. Je vais orienter mes recherches sur les grandes villes proches de la mer situées plus au Nord. De quoi avais-je besoin ? D'un hôpital pas trop saturé pour une prise de rendez-vous rapide en cas d'urgence. D'un grand centre-ville piéton avec des commerces de proximité pratiquant des prix raisonnables. Et bien sûr, un accès à la culture, salle de concert, théâtre, le tout accessible sans voiture. J'ai des amis à Caen. Je vais m'organiser un séjour dans cette ville pour tester l'ambiance et prospecter au niveau immobilier.

Je commence mes recherches mais mon interphone sonne. C'est le facteur. Il a un recommandé pour moi. Je descends à sa rencontre. Je prends la lettre puis je remonte la lire tranquillement dans mon canapé. Je suis convoqué chez un notaire, je suis désigné comme héritier d'un nommé Baht Ivan. Cela doit être une erreur, je ne connais pas ce monsieur. Pourtant ce nom me semble vaguement familier. Je téléphone pour obtenir de plus amples informations. La secrétaire me confirme que je suis bien désigné comme le seul héritier. Le rendez-vous est donc pris pour le lendemain matin.

J'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. Je me suis posé énormément de questions sur cet héritage. Malgré la confirmation de la secrétaire, cela pouvait tout de même être une erreur. Dans le cas contraire, cela pourrait devenir une providence pour moi. Je commençais à rêver d'une somme d'argent conséquente pouvant changer le reste de mon existence. Mon esprit soufflait en permanence

le chaud et le froid, passant de l'erreur mal venue à la richesse absolue. Comment dormir dans ces conditions ? Quand le réveil sonna, j'eus l'impression de n'avoir pas dormi de la nuit. J'avais encore sommeil mais j'étais impatient de tirer cette affaire au clair. Je bois un premier café pour sortir du brouillard mental dans lequel je me trouve. Un deuxième pour accompagner ma tartine du matin. Je finis par un troisième pour me donner l'énergie d'affronter les Parisiens dans le métro.

Le cabinet du notaire se trouve dans le 16^{ème} arrondissement dans un quartier très chic. L'hôtesse d'accueil m'invite à prendre place dans la salle d'attente. Fauteuils en velours, moulures au plafond, l'endroit est luxueux. Le notaire me fait entrer dans son bureau. Après vérification de mon identité, il lève tous mes doutes. Je suis bien l'héritier de monsieur Baht.

— Je ne comprends pas Maître, je ne connaissais pas cette personne.

— Pourtant il a payé vos soins après votre accident chez lui.

— Ah d'accord, je suis désolé, j'ai perdu une partie de ma mémoire à cause du choc à la tête. Il s'agit donc du monsieur chez qui je travaillais. Il n'a pas de famille ?

— Monsieur Baht était un homme solitaire. Pas de famille, pas d'ami, j'étais seul à sa crémation.

— C'est triste.

— Certes, il a toutefois vécu une vie confortable à l'abri du besoin.

— Ah oui ?

— Vous êtes là pour connaître le contenu de l'héritage, je ne vais pas vous faire attendre plus longtemps. Il vous lègue la totalité de ses biens. À savoir, son appartement situé dans le 15^{ème} arrondissement, là où vous avez travaillé.

— Oui mais je ne me souviens de rien, il est comment ?

— Il s'agit d'un appartement d'environ 200 mètres carrés, au dernier étage d'un grand immeuble, non loin de la gare Montparnasse. Vous n'aurez pas de voisin sur votre palier car votre logement occupe tout l'étage.

— C'est bien grand pour une seule personne, cela doit être cher à entretenir ?